

« J'ai réalisé quand des milliers d'inconnus ont fêté notre médaille »

Au surlendemain du bronze glané avec l'équipage du quatre barré mixte PR3, le Libournais Grégoire Bureau a encore du mal à se rendre compte de leur performance. Il souhaite profiter pleinement de ces moments

Julie L'Hostis

j.lhostis@sudouest.fr

Il était peut-être un peu ambitieux de tenter d'avoir Grégoire Bureau (21 ans) à la descente de son podium olympique, ce dimanche. Enfin de matinée, le rameur né à Bordeaux et licencié du club nautique de Libourne venait de remporter le bronze avec ses camarades du quatre barré mixte PR3 (Émilie Acquistapace, Margot Boulet, Rémy Taranto et Candyce Chafa) après une course folle, terminée 6 centièmes devant le bateau allemand. Hier, dans un rare moment de calme, Grégoire Bureau continuait d'atterrir.

Biendormi ?

La nuit a été plutôt courte (sourire). Je suis un peu fatigué aujourd'hui, mais oui on commence petit à petit à réaliser. Même si je pense que j'en suis encore loin pour l'instant !

Au lendemain de cette incroyable médaille de bronze, quels souvenirs gardez-vous de la course ?

L'aviron est un sport très exigeant, physiologiquement et physiquement donc forcément, ça laisse des traces. Aujourd'hui, j'ai encore quelques stigmates. On a la médaille pour 6 centièmes, on a vraiment été au bout de notre effort et même sur la ligne d'arrivée, on n'était pas sûr de l'avoir. Il y a eu un petit temps d'attente, même pas une minute mais qui nous a paru interminable. Et quand il y a enfin l'affichage, c'était un truc de fou. Ce n'était pourtant pas la meilleure course d'un point de vue

technique, il y avait un vent de travers mais j'en garde des souvenirs incroyables. C'est, pour l'instant, la meilleure course de ma vie !

Vous parliez d'attente interminable avant de connaître le résultat, que se passe-t-il sur le bateau à ce moment-là ?

Sur les 22 derniers mètres, on sait, grâce à notre barreuse Émilie, que nous sommes au coude à coude avec les Allemands. Mais à ce moment-là, physiquement, c'est le blackout. On a

« Tout de suite après l'accident, j'avais demandé au chirurgien quand est-ce que j'allais pouvoir de nouveau ramer »

la vision qui se brouille et on ne se souvient pas de grand-chose. Une fois la ligne passée, j'entends un brouhaha parce qu'il y a un monde fou, j'entends du bruit, je vois trouble et là le résultat s'affiche mais physiquement t'es à peine prêt à capter ce qu'il se passe !

Les sportifs disent souvent qu'ils ne réalisent pas ce qu'ils viennent de faire. Pour vous, qu'est-ce qui permet, petit à petit, de vous rendre compte ?

L'arrivée au club France m'a fait un truc. On est dans un lieu où plusieurs milliers de personnes viennent pour célébrer les médaillés ! J'ai commen-

cé à réaliser quand ces milliers d'inconnus ont fêté notre médaille de bronze avec nous. Je ne connaissais personne mais les gens étaient là ! Les voir vous féliciter, vous encourager, ça fait prendre conscience de l'exploit qu'on vient de réaliser.

Vous étiez en équipe de France U23 il y a trois ans. Vous avez votre accident à la main en 2022 et dès 2023 vous intégrez l'équipe de France de para-aviron. Était-il hors de question pour vous que cette épreuve mette fin à vos rêves sportifs ?

Avant de penser au para, tout de suite après l'accident, j'avais demandé au chirurgien quand est-ce que j'allais pouvoir de nouveau ramer. Il m'avait répondu « pas avant un an ». Je ne l'ai pas trop écouté et j'ai repris au bout de quatre mois mais avec une mobilité réduite au poignet et sur un doigt. Aujourd'hui, je ne regrette absolument pas. Tout ce chemin-là m'a aussi servi de carburant pour la finale.

Ya-t-il une petite fierté girondine ?

Évidemment ! Je suis très chauvin quand il s'agit de la France mais aussi pour ma région et mon club de Libourne. J'ai toujours été licencié à Libourne et je le serai encore un paquet d'années. Après la médaille, j'ai eu le président, les coéquipiers avec qui j'ai gagné mes premières médailles... Tout ce soutien et celui de ma famille y sont certainement pour quelque chose dans ces 6 centièmes. Maintenant je vais profiter avec eux, faire une coupure avec une petite traversée des Pyrénées à vélo et puis l'aviron va sûrement vite me manquer !



Grégoire Bureau (au centre) et l'équipe de France de para-aviron du quatre barré mixte PR3 sur la troisième marche du podium olympique ce dimanche 1er septembre. ÉRIC MARIE/FÉDÉRATION FRANÇAISE D'AVIRON